

**THE WILLIAM MARRION
BRANHAM MEMORIAL SERVICE**

Le 26 janvier, 1966
Ramada Inn
Phoenix, Arizona

Témoignage et rapport de l'accident

Par : Frère Billy Paul Branham

J'aimerais remercier Frère Williams, du chapitre des hommes d'affaires du Plein Évangile ici à Phoenix, et les directeurs internationaux pour cette occasion de prendre la parole lors de ce service commémoratif pour mon père. Comme la plupart d'entre vous le savent, je n'ai pas l'habitude de parler. Quelque part dans le choix de Dieu, Il m'a permis d'être celui qui a voyagé avec mon père pendant les douze ou quatorze dernières années, dans ses campagnes d'évangélisation.

De ce que je me rappelle, la première fois que j'ai donné une carte de prière dans une réunion, c'était ici à Phoenix, lorsque Frère Branham a eu le service sous la tente. Je crois que c'était ici, sur la rue West Buckeye, et je pense que c'était en 1950. Depuis ce temps, j'ai voyagé avec lui constamment, sauf pendant un an, alors que j'étais à l'école biblique.

Frère Williams m'a demandé si j'allais parler. J'ai dit : « Non, mais il m'a dit que beaucoup de gens avaient appelé pour savoir comment tout s'était passé. Je ne sais pas si j'ai la capacité de le faire ou pas, mais je vais faire de mon mieux.

Frère Branham et moi avions prévu de retourner dans l'Indiana pour avoir quelques soirs de réunions. Il avait en tête de parler d'un sujet intitulé «*La Trace du Serpent*». Il m'a dit de contacter Frère Wood, qui est un administrateur de notre église et un ami très proche de Frère Branham, pour s'enquérir de l'auditorium de l'école pour les réunions. C'est ce que j'ai fait; et avant que Frère Wood me rappelle pour la confirmation, papa m'a appelé et a dit : « *Je ne pense pas que nous devrions le faire.* » Il a dit : « *Nous allons juste rentrer chez nous pour les Fêtes.* »

Ainsi nous sommes partis le 18 décembre. Il est venu à la maison comme d'habitude ce matin-là, et vous, les habitants de Tucson, Phoenix, vous êtes au courant du mauvais temps qu'il faisait. Il pleuvait depuis plusieurs jours, aussi il avait mentionné le soir d'avant que nous allions simplement porter nos vêtements de chasse parce qu'il pensait qu'il soit possible que nous ayions du mauvais temps tout le long du trajet. Il est arrivé ce matin-là vers six heures.

Nous avons quitté Tucson (ma famille et moi) avec sa famille, et il me suivait comme d'habitude dans son Station Wagon. Nous sommes partis vers 6h00 et avons pris notre petit déjeuner à Benson. Nous avons roulé jusqu'à Alamogordo, au Nouveau-Mexique, et avons diné. Mon fils Paul avait voyagé avec son grand-père presque toute la journée, et aussi à cause de mon frère Joseph.

Lorsque nous avons quitté le restaurant après avoir mangé, j'ai fait monter Paul dans ma voiture avec moi, parce que je voulais qu'il fasse sa sieste. Papa m'a parlé et a dit : « *Ça va. Laisse-le rouler avec moi.* Nous sommes donc allés jusqu'à Clovis, au Nouveau-Mexique, et nous avons soupé dans un petit endroit, je pense que c'était au restaurant Denny's. Nous sommes sortis, et il faisait très froid. Nous avons entendu dire qu'il allait y avoir de la neige dans la région d'Amarillo cette nuit-là. Alors, avant de quitter le restaurant, papa a dit : « *Jusqu'où penses-tu que nous devrions aller, Paul ?* »

J'ai dit : « *Oh, ça ne me dérange pas.* » J'ai dit : « *Loyce se sent mal, alors je pense que nous ferions mieux de rester à Amarillo.* » Il a dit : « *C'est très bien.* » Alors il est monté dans sa voiture, et pour une raison que je ne connais pas, mon petit frère Joseph s'est arrêté et allait monter dans ma voiture. Vous savez comment c'est lorsque vous voyagez avec des enfants. La voiture était plutôt bondée, et normalement je ne l'aurais pas laissé monter. Je suis certain que ma femme non plus, ma mère non plus, et je sais que papa ne l'aurait pas fait, à moins qu'il se trouvait dans la volonté divine de Dieu de le faire. Alors il est monté dans la voiture avec moi.

On venait juste de traverser la frontière du Texas, à environ cent trente ou cent quarante-cinq kilomètres d'Amarillo, quand j'ai vu une voiture qui venait, et le phare du côté du conducteur de cette voiture ne marchait pas. Au début, je pensais que c'était une moto, parce qu'elle était juste sur la ligne du milieu. Je n'y ai pas vraiment prêté attention. C'était juste un peu après la tombée du soir, je dirais vers 7h30. Comme elle se rapprochait, j'ai pu voir que c'était une voiture et que l'un des

phares était éteint. Comme je l'ai dit, c'était du côté du conducteur. Le phare que j'avais vu était en plein milieu sur la ligne, et donc naturellement toute la voiture était de mon côté de la route.

J'ai dévié vers la droite, j'ai klaxonné et j'ai juste vu dans mon miroir que je l'avais évité. J'ai vu la voiture se ranger du côté droit de la route. J'ai regardé à nouveau, et j'ai vu deux voitures se heurter. La voiture avait dévié directement en direction de papa. Tout ce que je pouvais voir, c'était deux voitures allant dans deux directions. La voiture de papa venait dans ma direction. Ma femme a hurlé. Elle a dit : « *C'est ton père !* » J'ai dit : « *Non, il y a une voiture que je venais de dépasser qui est entre papa et moi.* » Je pensais que papa était encore dans la voiture derrière eux. J'ai donc appuyé sur mes freins pour leur venir en aide.

Quand je suis revenu à l'endroit de l'accident, l'un des garçons était allongé sur la route. Je suis monté sur l'autoroute. Il y avait de la bière, de l'alcool, quelque chose (je ne sais pas) partout sur la route. J'ai vu cette voiture à ma gauche dans le fossé. J'ai tourné sur la route, et quand mes phares l'ont éclairée, c'était papa. Tout ce que je pouvais voir, c'était sa tête qui dépassait. Pour ma part, je ne peux que vous dire ce que j'ai pensé. Je pensais qu'il était mort. J'ai dit à ma femme : « *Il est mort.* » Alors elle est vite sortie de la voiture et a couru là-bas. C'était comme si un train de marchandises l'avait heurté. Une telle collision.

J'avais laissé Joseph et mon fils, Paul, dans la voiture, remonté les fenêtres et verrouillé les portes, et je leur avais dit de rester assis là. Papa et moi avons fait beaucoup de route ensemble, et nous avons vu beaucoup de choses, beaucoup d'accidents, et j'ai vu beaucoup de gens mourir. J'ai vu beaucoup de gens morts sur le coup, sur la route. C'était un spectacle que j'avais déjà vu. Donc, dans ma conscience, je savais qu'il était mort parce que ses yeux étaient ouverts et que son visage était enflé. C'était juste cette scène que bon nombre d'entre nous ont expérimenté.

Je suis sorti de l'auto. Je ne savais pas quoi faire. J'ai couru vers lui. Joseph s'est mis à crier, et là, sa tête est tombée. J'ai pris sa tête dans mes mains, et il a dit : "*Qui est-ce que c'était?*" J'ai dit : "*C'était Joseph, papa.*" J'ai dit : "*Ça va?*" et il m'a simplement regardé. Il n'a rien dit.

C'est quelque chose de spécial pour moi, car sur une bande il mentionne : "*Messieurs, est-ce l'heure?*" Je ne peux pas dire si c'est ça,

mais je sais qu'il n'a rien dit avant que Joseph crie pour son papa!
C'est là que papa a dit: *"Dis à Joseph que tout est O.K."*

Mon épouse parlait avec maman, et essayait de la réveiller. Elle m'a crié et a dit: *"Billy, ta mère est morte."* J'ai couru jusque-là, et je l'ai finalement trouvée sous le tableau de bord près du chauffage. J'ai posé ma main sur elle. J'ai pris son bras mais je ne détectais pas de pulsation. Et sur son coeur, je n'en trouvais pas non plus. Je ne saurais dire; mais je ne pouvais pas détecter de pulsation.

J'ai regardé sur la banquette arrière et ma sœur Sarah gisait là, en gémissant. Alors je suis retourné voir papa, et il était coincé dans la voiture au point qu'il ne pouvait pas bouger. Son bras gauche était dans la porte, et le métal était accoté dessus. Sa jambe gauche était enroulée autour du volant. La plus grande partie de son corps, sa tête et ses épaules, avaient été projetées à travers le parebrise, et gisaient sur le capot.

Pour vous donner un petit aperçu de ce que je veux dire, quelques semaines avant ça, Frère Gene Norman, un de nos amis de Tucson, Don Wertz, et moi étions allés à la chasse avec Frère Brewer, (Je ne sais s'il se trouve ici ou pas) à Kaibab, et pendant que nous chassions, je suis tombé malade. J'ai une sorte d'état nerveux – je dirais le cafard, je ne sais trop – je suis monté dans les collines. C'était dans la soirée. Je me suis mis à pleurer, et j'ai régurgité mon souper. Juste les nerfs, je pense. Je suis redescendu. J'ai vu papa enlever son chapeau et courber la tête, debout près du feu. En seulement quelques minutes, vous savez, c'était entièrement parti.

Puis comme il se tenait près du feu, il ne pouvait pas prendre son souper. Je lui ai demandé si je pouvais lui préparer une soupe ou quelque chose. Il a dit : *"Non,"* et il est sorti marcher sur la route. Quand il est revenu, je pouvais voir dans ses yeux qu'il avait pleuré. J'ai dit aux frères: *"Vous ne savez simplement pas ce qu'il traverse."* J'ai dit: *"Vous ne savez simplement pas!"*

Il est revenu au feu et je suis allé le trouver après un moment, où je ne pensais pas que les frères regardaient. (Je ne sais pas s'ils regardaient ou pas) J'ai dit à papa : *"Est-ce que tu te sens bien?"* Et il a dit: *"Ça va."*

Juste avant d'aller au lit ce soir-là, il a dit quelque chose que je ne l'avais jamais entendu dire avant, que je peux me souvenir. Il parlait à

Frère Norman, un ami de Tucson, et a dit: *"Avez-vous tous vu Billy aller dans les collines il y a un moment?"* Puis ils ont tous dit: *"Oui."* Il a dit: *"Vous voyez, c'est pour ça que Billy aime toujours être avec moi. Il dit qu'il sait que si seulement je prie pour lui, ça va bien aller."*

Il a dit: *"Frère Norman, tu te souviens il y a quelques semaines quand tu es tombé de la clôture durant la chasse et t'es fait mal à la cheville?"* Il lui a dit: *"Tu ne pensais pas pouvoir marcher dessus avant plusieurs, plusieurs jours, et j'ai simplement mis ma main sur toi, et prié pour toi, puis après deux jours, tu retournais travailler."* Frère Norman s'accordait pour dire que c'était vrai.

Il a dit: *"J'étais à la chasse il y a plusieurs mois de ça, et je me suis juste un peu foulé la cheville."* Là, il a commencé à délasser ses bottes et il a dit: *"Regardez ça,"* et c'était encore noir et bleu. Il a dit: *"Billy était si nerveux qu'il ne pensait pas pouvoir s'en sortir."* Il a dit: *"Tu vas bien maintenant, n'est-ce pas, Paul?"*

J'ai dit: *"Oui."*

Il a dit: *"C'est simplement cette petite touche."* Il a dit: *"J'ai prié pour cette cheville, et elle n'est pas mieux. J'ai prié pour cet état nerveux, et c'est calmé maintenant."* Il a dit: *"Ce n'est pas pour moi. Cela a été envoyé pour vous."* Je ne l'ai pas réalisé à ce moment-là. Ce n'était que des paroles. Mais le soir de l'accident, il m'a regardé et a dit: *"Peux-tu me sortir de là?"*

Eh bien, j'ai essayé, j'ai vraiment essayé. J'ai dit: *« Non, impossible, papa. »* J'ai dit: *« Papa, regarde-moi. »* Il a ouvert les yeux. J'ai dit: *« Prononce la parole, et tu vas en sortir. »* J'avais sa tête dans mes mains comme ça. Il a tourné la tête vers la droite, sans prononcer un mot, il a juste détourné la tête comme ça. Alors j'ai compris ce qu'il voulait dire quand il a dit que ce n'était pas pour lui, que c'était pour nous.

Pour signaler sur ce point; après, je suis allé de l'autre côté voir Maman avant l'arrivée de l'ambulance, je suis revenu vers lui et j'ai dit: *« Papa, je sais que tu es gravement blessé, mais je pense que maman est morte. »* J'ai dit: *« Sarah va bien, mais je pense que maman est morte. »* Je n'oublierai jamais ça.

Il a dit: *« Où est-elle? »*

J'ai dit: *« Elle est à ta droite. »*

D'une certaine manière, je ne sais pas comment, mais je sais qu'il a déplacé sa main droite, et l'a posée sur elle, et au mieux de ma connaissance, voici ce qu'il a dit: « *Seigneur, ne laisse pas maman mourir. Sois avec nous en cette heure.* »

Quand je suis retourné la voir, maman gémissait et bougeait. Je lui ai demandé : « *Dois-je déplacer maman?* » Il a dit : « *Non, laisse-la.* » Je lui ai posé des questions pour Sarah. Il a dit : « *Laisse-la aussi.* »

Les ambulances sont arrivées et ont emmené Sarah et maman. On n'arrivait toujours pas à sortir papa. Quand l'ambulance est revenue, nous ne l'avions toujours pas dégagé. Le temps de faire deux voyages avec ceux de l'autre voiture, et nous ne pouvions toujours pas le sortir de là.



La circulation était arrêtée sur 10 kilomètres de long dans les deux sens. Finalement, un homme est venu avec un camion, quatre roues motrices. Il avait une chaîne de raccord forestière sur le camion, et ils

l'ont mise autour de la porte pour essayer de la retirer. Mais ils n'y arrivaient pas. Je leur ai demandé s'ils pouvaient la mettre dans le parebrise, où le poteau descend. J'ai dit : « *Si vous le tirez assez pour que je puisse passer en dessous, je pourrai le sortir.* » C'est ce qu'ils ont fait. Ils l'ont tiré jusqu'à ce que l'avant cède et que je puisse ramper par-dessus l'épaule droite de papa, descendre sous le siège avant et dégager ses jambes qui étaient sous le tableau de bord et le volant. Il m'a parlé et a dit : « *Attrape-moi, Paul.* » Il est tombé dans mes bras et je l'ai retiré de la voiture.

On l'a emmené à l'hôpital. Quand nous sommes arrivés là-bas, ils avaient déjà amené les autres. Le garçon qui l'a frappé était mort à son arrivée. Maman et Sarah étaient aux urgences, puis ils y ont amené

papa. Après être entré là, le Docteur a dit: « *Est-ce que c'est votre papa?* »

J'ai dit : « *Oui Monsieur.* »

Il a dit: « *Eh bien, je ne lui donne pas beaucoup de chance, fiston.* »

J'ai dit : « *Oui Monsieur.* » Je ne savais pas s'il fallait appeler de l'aide ou quoi faire au juste, alors je me suis juste assis là et j'ai essayé de prier et de m'en tenir à ce qu'il m'avait appris.

Ils l'ont amené prendre des radiographies. Il a dit : « *Nous allons l'emmener à Amarillo parce qu'il a besoin de soins particuliers. Ils doivent tous y aller, mais ton père doit y aller en premier parce qu'il n'a pas beaucoup de chance.* » Puis papa est entré en état de choc, (du moins comme ils l'appellent) et ils ne pouvaient pas l'envoyer. Ils ont envoyé maman et Sarah puis ils ont fait un autre voyage avec les garçons mexicains.

Quand je suis sorti, le médecin m'a demandé : « *Quel type de sang as-tu?* »

J'ai dit : « *Je ne sais pas, monsieur.* »

Il a dit: « *Eh bien, nous devons lui donner du sang immédiatement. Il devient trop faible.* »

J'ai dit : « *Eh bien, nous allons vérifier.* » Ça ne fonctionnait pas avec mon type de sang. Ils ont regardé dans la banque de sang, et ils n'en avaient pas. Ils ont envoyé des gens à Amarillo et leur ont dit de ramener, je pense que c'était trois pintes de sang de là-bas. Ils ont rejoint le shérif parce qu'il avait le même type que papa.

Il était tellement affaibli quand ils lui ont donné le sang, que lorsque je suis entré dans la pièce, ils l'avaient mis dans une sorte de lit, dans la salle d'urgence, qui le gardait la tête en bas. Ils disaient qu'il ne pouvait pas recevoir le sang couché sur le dos. Il a reçu ce sang pendant environ huit heures, je dirais. Puis ils m'ont dit : « *Je ne sais pas comment il arrive à vivre.* » J'ai oublié le nom du médecin, mais il m'a dit : « *Quand je suis venu lui donner la première fiole de sang, sa tension artérielle était de zéro sur zéro. J'ai sa tension artérielle en hausse maintenant.* » Il m'a demandé si je pouvais aller dans l'ambulance avec eux à Amarillo. J'ai dit : « *Certainement.* »

Ainsi une infirmière et moi l'avons accompagné jusqu'à Amarillo, qui se trouve à cent trente ou cent quarante-cinq kilomètres de Friona, au Texas. Nous sommes partis vers six heures ce matin-là, et nous sommes arrivés vers sept heures trente. Le médecin était là pour nous accueillir. Il a refait les mêmes examens. Papa était toujours inconscient. Il a vérifié ses radiographies et ainsi de suite, et a dit: « *Est-ce ton père?* »

J'ai dit : « *Oui monsieur.* »

Il a dit : « *Je t'ai vu prier pour lui.* »

J'ai dit : « *Oui monsieur.* »

Il a dit : « *Je n'aime pas vous dire ça, mais vous feriez mieux de prier pour qu'il meurt.* »

J'ai dit : « *Non, monsieur. Je ne peux pas faire ça, monsieur.* »

Il a dit : « *Un homme ne peut pas vivre avec autant de blessures.* »

J'ai dit : « *Je crois qu'il le peut.* »

Il a vécu six jours à l'hôpital. Je ne peux pas dire s'il était conscient, et je ne peux pas dire qu'il ne l'était pas parce qu'il faisait des signes à moi et à différents frères qui allaient le voir. Nous avons prié. Nous avons contacté des hommes de Dieu et avons prié. J'ai toujours entendu papa qui disait: « *En dehors de Dieu, il n'y a pas d'espoir.* » Comme c'est vrai.

Le quatrième jour, ils ont dit: « Nous allons lui passer un test. *Je pense que vous avez dû le remarquer. Nous l'observons depuis quarante-huit heures. Son œil gauche se ferme. Le terme des médecins (je ne sais pas ce que c'était) ça signifiait qu'il avait soit un caillot de sang, ou qu'il avait eu un accident vasculaire cérébral. Il a dit : « Je crois qu'il va mourir ce soir. Nous allons faire un test. »* Je ne me souviens pas comment ils appellent ça maintenant. C'est une sorte de colorant qu'ils injectent dans l'artère principale du cœur, puis ils voient où il va à partir de là et s'il va dans le cerveau. Il a dit : « *S'il s'agit d'un caillot de sang sur le cerveau, nous devons l'ouvrir et l'enlever.* »

Ils l'ont amené, et environ une heure et demie plus tard, ils étaient de retour. Ils nous ont fait appelés dans la chambre. Il a dit : « *Nous n'avons pas trouvé de caillots sanguins.* » Je me trompe peut-être, mais à ma connaissance, il a dit : « *Le sang ne passait plus par la veine jugulaire.* » Il a dit: « *Le cerveau de ton père enfle. Quand le cerveau touche le crâne, c'est fichu.* » Il a dit: « *Je vais lui faire un peu de place*

ici pour qu'il puisse enfler, et je vais lui donner des médicaments pour essayer de réduire l'enflure. Parfois ça marche, parfois ça ne marche pas.» C'est ce qu'ils ont fait, et il a vécu deux jours de plus, comme ils s'y attendaient.

Puis la veille de son décès, nous chantions dans la salle d'attente de l'unité de soins intensifs. Nous étions tous assis à l'extérieur, chantant et priant. Il faisait très sombre. Je crois que l'un des frères a mentionné ça hier soir. À ce que je me rappelle, nous chantions : « *Au temps du soir, la Lumière paraîtra* » parce qu'on savait que papa aimait tellement ce chant. Pendant qu'on chantait, le soleil a percé les nuages et le soleil ressemblait à cette colonne de feu que nous avons vue plusieurs fois dans les réunions. Je savais alors que le temps était proche.

Le vingt-quatre décembre, à la veille de Noël, j'étais au premier étage, Frère Pearry Green est venu et m'a dit : « *Le docteur Hyde veut te voir.* »

Ça ne m'a pas alarmé, parce que ce n'était pas le médecin attitré pour papa. C'était un spécialiste des os. Alors je suis monté et il m'a dit : « *M. Branham.* » J'ai dit : « *Oui monsieur.* » Il a dit : « *J'ai la triste nouvelle à vous annoncer que votre père est décédé à 5h49.* »

Eh bien, vous pouviez juste...vous savez ce que je veux dire. Alors je suis sorti et les frères étaient debout là, et je leur ai dit. J'ai dit : « *Une chose que je me rappelle, il m'a dit : 'Si jamais tu entends que je suis parti, arrête juste une minute, enlève ton chapeau et chante un refrain de Crois Seulement.* » C'est ce que nous avons fait.

Frère Pearry Green a ensuite dit qu'il ramènerait le corps à Jeffersonville, où j'avais demandé que les funérailles aient lieu. J'ai dû le dire à maman et Sarah, qui étaient encore à l'hôpital. Je ne vous ai pas parlé de leurs blessures. Ma mère avait la jambe gauche cassée et des blessures à la tête, et ma sœur Sarah avait le dos cassé à plusieurs endroits.

Quand je leur ai annoncé, elles ont dit : « *Nous retournons dans l'Indiana.* » J'ai dit au médecin qu'elles voulaient y aller, alors nous avons essayé de préparer les choses. La seule façon pour le médecin de nous laisser partir avec elles, c'était de prendre un avion-ambulance. Frère Moseley et les frères ici étaient avec nous. Ils ont obtenu l'avion. Nous avons mobilisé deux avions et les avons ramenées à Jeffersonville. Quand nous sommes arrivés, ils les ont amenées à l'hôpital, et nous sommes allés au salon funéraire.

Quand j'ai regardé ce corps, il ne ressemblait pas à mon père. Je me suis dit : « *Il n'est pas là-dedans du tout.* » Je sais que c'est pour une raison quelconque que j'ai pensé ça. Nous avons eu les funérailles un mercredi. Beaucoup de gens sont venus. Ceux qui n'ont pas pu venir ont envoyé leurs vœux de sympathie et leur amour, et nous apprécions tellement cela.

Je sais que cela a été demandé, alors je dois vous le dire. Nous n'avons pas enterré notre père. J'ai dit : « *Seigneur, si tu me laisses passer à travers ce service funèbre, c'est tout ce que je peux faire. Je ne peux pas l'enterrer, maman devra faire ce choix.* » Je suis allé la voir et elle m'a dit : « *Je ne sais pas si je veux vivre à Tucson où papa venait de nous construire une maison.* » (Ils prévoyaient d'emménager après notre retour de Jeffersonville.) Elle a dit : « *Je ne sais pas exactement où je veux être, mais où je suis, je veux qu'il soit là aussi.* »

J'ai demandé au coroner (qui est un très bon ami à moi) s'il me donnait la permission de le garder là, ou si je pouvais simplement le mettre dans une voûte ou quelque chose comme ça sans l'enterrer, jusqu'à ce que maman décide ce qu'elle voulait faire. Il a dit : « *J'aime trop cet homme pour ça. Je vais le garder ici au salon funéraire. Lorsque vous déciderez, alors vous pourrez tenir le service.* » Jusqu'à présent, nous ne le savons pas, mais nous devons faire un choix dans les prochaines semaines. Nous savons que maman fera le bon choix. Nous désirons donc que vous priiez pour nous.

Ma mère est à la maison à Jeffersonville dans le presbytère en ce moment. Ma sœur est encore à l'hôpital. Elle est capable de marcher, mais elle ne peut pas s'asseoir. Dès qu'elle sera capable de s'asseoir, nous la ramènerons à Tucson, à la maison ici, ou peu importe où le Seigneur nous conduira.

Je ne sais pas comment vous dire ce que je dois vous lire maintenant, mais j'ai dit : « *Seigneur, je n'ai jamais beaucoup parlé auparavant, peut-être cinq ou six mots devant une assemblée.* » Et quand frère Williams m'a demandé de venir, j'ai dit : « *Frère Carl, je ne peux pas y aller. Je l'ai accompagné tant de fois sur cette vieille estrade, je ne peux tout simplement pas le faire en ce moment, Frère Carl.* » Puis j'ai pensé : « *Maintenant, papa ne voudrait pas que je sois comme ça.* » Alors j'ai prié, et je suis venu.

Frère Williams m'a donné sa chambre ici, et comme vous le savez, papa a toujours dit : « *Je n'arrive pas à sortir Paul du lit.* » J'aime bien dormir longtemps. Mais d'une manière ou d'une autre, ce matin, je me suis réveillé vers 6h00, ce qui est très inhabituel, et je ne pouvais pas me

rendormir. Quand je me suis réveillé, j'ai pensé : « *Je m'ennuis tellement de papa.* » Ça ne voudra peut-être rien dire pour vous, mais j'aimerais vous lire quelque chose qui m'est venu à l'esprit ce matin. Veuillez excuser ma façon de lire les mots, mais je veux lire quelque chose qui a été un réconfort pour moi, dans mon cœur. J'aimerais l'intituler « *Mon père* ».

*« Je m'ennui, oh je m'ennui tant de
l'homme que j'appelais « mon père ».
Il semblait que tout le monde était à sa fin,
quand j'ai perdu le plus grand ami que j'ai jamais eu.*

*Vous pouvez maintenant me demander, alors pourquoi être
triste?*

Mais s'il vous plaît rappelez-vous, il était mon père.

*Mon père n'est pas ici avec moi en ce grand jour
commémoratif;*

*Je sais qu'il aurait pu l'être,
mais il a choisi la voie droite et étroite.*

*Il n'a jamais voulu la richesse ou la gloire,
Mais il nous a simplement enseigné le Nom de Jésus.*

*Je me demande pourquoi ce devait être un accident de voiture,
Mais cela a fait que l'Épouse vérifie de plus près.*

*Ce n'était pas un homme imposant de stature et de voix,
Mais si jamais vous l'entendiez prêcher, vous saviez qu'il était le choix de
Dieu.*

*Sa nature était douce, il n'a jamais essayé d'offenser.
Ce qui n'était pas le cas quand il criait contre le péché.*

*Il a prêché un grand message appelé Messieurs, Est-ce L'Heure?
Puis il nous a amenés à Tucson pour trouver la réponse de Dieu.*

*Je me demandais pourquoi Dieu lui avait dit d'aller dans l'ouest?
Mais je n'ai jamais rien dit parce qu'il m'a toujours dit :
« Paul, Dieu sait ce qu'il y a de mieux. »*

*Il m'a dit de ne pas m'inquiéter, car Il révèle les voies de Dieu.
Puis la réponse est venue, le mystère des sept sceaux.*

*Pour moi, il était le messager de Malachie 4:5 et Apocalypse 10:7,
et Dieu savait ce qu'il y avait de mieux quand il a repris mon père au ciel.*

*Le message qu'il a apporté était aligné avec la
Parole.*

Bien que rejeté, jamais un homme n'a pu tenir devant lui.

*J'aime le prophète de cette race qui meurt rapidement.
Et je crois ce message, et je vais le revoir par la grâce de Dieu. »*